

CONFINEMENT OU LIBERTÉ ? QUE CHOISIR ?

Un article de Yanis

Nos libertés individuelles face l'épidémie

Comment faire accepter le confinement dans un Etat de droit où les libertés fondamentales sont garanties ? Doit-on garder nos libertés à tout prix ou laisser le virus nous anéantir ?

Le coronavirus autorise la mise entre parenthèses d'un certain nombre de valeurs qui fondent le contrat social.

La progression fulgurante de ce nouveau

virus le confirme chaque jour un peu plus : le respect des libertés publiques fondamentales des citoyens, principe au cœur des démocraties, est difficilement compatible avec la gestion sanitaire d'une crise de cette ampleur. Cette pandémie a contraint les pouvoirs publics à durcir jour après jour les restrictions de rassemblement et de déplacement des populations pour tenter d'enrayer la transmission du virus.



Image de LA CROIX . Com

Interdire, informer, communiquer, réapprendre à être libre différemment face au corona.

Le confinement est signe d'interdiction :

- interdiction de circuler (trajet limité),
- interdiction de se réunir (réunion, manifestations politiques, culturelles, sociales),
- interdiction de se rendre au travail (sauf emplois dans le cadre de la sécurité et de la santé, les commerces de première nécessité),
- interdiction d'aller en cours (écoles fermées pour ne pas propager le virus),
- interdiction de voyager.

Tous ces interdits nous amènent à une restriction de nos droits et de nos libertés.

Il est vrai que le quotidien de chacun est remis en question, chacun doit se soumettre à toutes ces interdictions pour combattre ce mal qui s'est abattu sur notre planète « le covi-19 », un mal sournois, invisible mais qui touche la santé et la liberté de toute une population.

Ces libertés qui nous sont si chères sont mises à mal mais n'est-ce pas pour éviter le pire ?

C'est en étant solidaire et à l'écoute de nos dirigeants et par les moyens de communication mis à notre disposition et respecter les gestes barrières de sécurité que nous pourrions combattre ce mal invisible, quelques libertés en moins pour des milliers de vies sauvées. Ne gagne-t-on pas une liberté essentielle, celle de tendre la main à son prochain et d'aller vers le meilleur.

La liberté d'informer reste essentielle pour lutter contre la propagation de l'épidémie.

A l'époque du numérique, nous gardons notre liberté de communiquer. Nous sommes en contact avec le monde et nous avons la chance de pouvoir garder ce lien si précieux, mais ne nous laissons pas empoisonner par le côté obscur du net qui dit tout et son contraire.

Comment restreindre les conditions de circulation et de déplacement des citoyens, interdire la tenue de grandes manifestations publiques, obliger celles et ceux qui travaillent à rester chez eux, fermer les écoles et les universités, sans pour autant porter atteinte aux droits fondamentaux ?

Depuis plus de deux mois maintenant chaque pays improvise des réponses à des questions essentielles tandis que, comme le dit la philosophe Corine Pelluchon : *"Ce virus nous rappelle que la santé est la condition première de la liberté."* Pour le professeur William Dab¹ : *"Les épidémies sont des crashes tests des valeurs de notre société et des valeurs qu'on accorde à la santé."*²

Mourir en étant libre ou vivre sous condition ?

Il y a un équilibre à trouver entre liberté et sécurité. La restriction des libertés tente à protéger les personnes fragiles, celles qui luttent pour sauver des vies, ceux qui donnent de leur temps pour accompagner les plus démunis. Nos libertés méritent-elles la mort de ceux qui ont combattu pour les gagner ? Quelques sacrifices, quelques libertés en moins, quelques semaines entre parenthèses pour sauver ce qui a de meilleur en nous « nos enfants, nos parents, nos valeurs, nos libertés ». Est-ce trop demandé ?...

¹ le professeur William Dab : épidémiologiste, ancien directeur général de la Santé (2003-2005)

² <https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/>